

JOURNAL DES JOURNÉES N° 57

le samedi 14 novembre 2009, édition de 22h 57

BON-HEUR DANS LA POLITIQUE LACANIENNE

par Judith Miller

Cher Jacques Alain,

Ce que tu appelles le Séminaire franco-bulgare, par moi distingué, est un laboratoire très particulier du Cien. Il a existé parce que nous avons pris la décision de travailler avec Médecins du monde, qui avait le soutien du Conseil général d'Aquitaine, et surtout grâce au désir décidé de Daniel Roy et de collègues bordelais aussi entreprenants et disponibles que lui.

Lorsque tu m'as fait témoin du processus de réflexion qui te conduisait (en 1999 ou 2000) à créer le Cien, tu m'as annoncé que tu m'en confiais la destinée. J'ai beaucoup travaillé avec, notamment, Anna Aromi, qui a inventé la revue *El Niño*, Beatriz Udenio pour l'Amérique latine, et Philippe Lacadée en France. Le Cien existe, et son « interdisciplinarité », qui assure une vraie « éducation freudienne » du peuple, pas seulement en France, mais aussi au Brésil et en Argentine.

Je mettrai les mêmes implication et application à faire exister dignement l'Université populaire Jacques-Lacan, si tu le veux bien.

Je t'ai gardé un exemplaire de l'Annuaire 2009 des laboratoires du Cien francophone. Cet annuaire paraît tous les ans, là où le Cien existe. Le Cien a un bulletin électronique ; nous serons heureux de t'inscrire sur sa liste de distribution dès que tu en manifesteras le désir.

Il est bien évident que les Réseaux du Champ freudien étaient préparés à l'événement que la préparation des Journées annonçait. Ils s'attendaient à ce qu'elles marquent un avant et un après dans la politique lacanienne. Personne néanmoins - pas plus les participants de ces Réseaux que d'autres, ni que moi-même - ne pouvait imaginer la force du coup de vent et du réveil de ces Journées. Je crois pouvoir dire que nous serons pour la plupart honorés de contribuer à l'UJL.

Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud : nous sommes prêts, et le démontrerons tant dans la Journée du Cereda (29 mai 2010 à Paris) que dans le Colloque du Cien (5 juin 2010 à Nancy), et dans notre travail quotidien.

Merci infiniment de nous donner ce bon-heur.

LES JOURNÉES DE RENNES

Sophie Marret : Pour ouvrir cette rubrique

Les Journées ont fait rire, pleurer, elles n'ont pas laissé indifférent. Tous ceux qui en ont témoigné, en privé ou en public, pointent l'authenticité des interventions, l'émotion qui en a jailli, l'efficacité à démontrer comment l'analyste se forme à partir de l'inconscient, ainsi que les conséquences qui en ont résulté pour eux : décision, interprétation, notamment dans leur rapport à la cause analytique. Les

Journées m'ont surprise dans leur justesse, passionnée par leur portée épistémique, émue par la force, en particulier, de l'entretien avec Alain Prost et le tact avec lequel Jacques-Alain Miller et Dominique Miller l'ont conduit, ainsi que par le film de Gérard Miller.

La réussite des Journées rend le pari encore plus difficile pour Rennes, trouver le fil pour faire aussi juste, mais autrement ; ne pas entrer dans un nouvel automate, préserver ce que cet enthousiasme renouvelé a de plus précieux pour la psychanalyse en évitant d'en faire une recette ; nous nous y emploierons.

Un des temps forts des deux jours fut aussi pour moi la création de l'Université Populaire Jacques-Lacan ainsi que l'élection de Jacques-Alain Miller et d'Eric Laurent aux cartels de la passe, l'espoir d'une relance attendue de la réflexion sur la procédure, que la passe bénéficie de l'élan actuel pour que le tranchant du désir de l'analyste reste notre boussole et que l'exigence portée par Lacan, essayer d'en savoir toujours un peu plus à partir de l'expérience de l'inconscient, soit au cœur de la politique de l'École. Je verrais donc bien placer l'accent sur la passe et le désir de l'analyste, afin que l'enthousiasme actuel puisse nous porter vers cet horizon exigeant mais fondamental.

Plus généralement, je voudrais tenir, pour ces Journées, la corde du singulier, permettre que s'autorisent encore des voix nouvelles et anciennes à montrer le chemin de ce que veut dire une formation fondée sur l'inconscient, dans ses conséquences pour chacun et pour tous.

En ce qui concerne le titre, je proposerais volontiers « le désir de l'analyste : de l'acte à son élucidation », Cette proposition n'est peut-être pas sans inconvénients, je la soumets au débat.

Caroline Pauthe-Leduc : J'attends vos contributions

La rubrique "Journées de Rennes " du Journal des Journées est ouverte.

Que s'est-il passé pour vous lors de ces Journées de l'ECF ? Que pensez-vous qu'il s'agit d'en retenir pour les Journées de Rennes ? Quelles suites doctrinales, politiques, pensez-vous pertinentes pour maintenir vivante la psychanalyse au XXI^e siècle ? Vos contributions en la matière, c'est ce que cette rubrique se propose d'accueillir, dans la perspective des Journées de Rennes et en réponse au formidable élan que chacun, à sa manière, a rencontré lors des Journées de l'ECF. Nous nous proposons que cette rubrique soit le lieu du vivant qui anime par exemple Twitter en ce moment, où nous vous invitons à tous vous inscrire, mais aussi celui du temps qu'il faut, du temps pour comprendre. Du temps, nous en avons, d'ici juillet : que chacun prenne ses marques pour répondre à cet appel. J'attends vos contributions à l'adresse : caro.pauthe.leduc@mac.com

À L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

H. S. : Comment vivre Pas-psy dans la chapelle Psy?

Participer aux Journées? S'inscrire aux Séminaires ? Ces évidences qui font partie des impératifs catégoriques de la grande Communauté Psy me rebutent encore, et me donnent parfois envie de me rendre à mes séances à reculons. Je suis en analyse depuis peu, et je me sens dans une étrangeté et un malaise persistants face à ces appels.

Comment et combien faut-il adhérer au Grand Tout de la Psy? Tous les psy tu aimeras - des Cartels tu feras - chaque année au moins un Séminaire tu liras - les grandes fêtes lacaniennes tu célébreras - et le Sujet-Supposé-Désirer-La Jouissance tu prieras...

Oui, tout est dit, et ma réticence n'est pas un mystère; je suis tombée dans le milieu religieux et pratiquant quand j'étais petite, et depuis, je n'ai plus droit à la "potion magique" pour en avoir déjà abusé, et souvent été abusée...

Je ne déteste pas autant les psy que les curés et les rabbins, mais je n'ai pas non plus de grande estime pour eux... Leur religion les restreint et les enferme de manière similaire: ils ont un terrible besoin de se prendre au sérieux, parce que (non) officiellement détenteurs de la seule vérité qui vaille la peine d'être cherchée et vécue. Contrairement à ce qu'on pourrait en attendre, car ils sont censés être les spécialistes du second degré, les psy ont peu d'humour; c'est à dire peu d'humour sur eux-mêmes, et surtout très peu d'humour critique sur la part de vacuité inhérente et irréductible de leur activité (quand bien même elle serait pratiquée avec beaucoup de sérieux et de talent - ce qui est déjà assez rare pour être souligné - et qu'elle serait de ce fait source de *plus-être*, de mieux-être).

Ce manque d'humour est plus que décevant, il est fondamentalement accusateur, voire révélateur de cette incapacité au second degré. La vérité du sujet n'est pas celle du Ciel des Idées; il serait peut-être temps de s'y élever autrement que par le ridicule du dogmatisme, et de quelques jargons fossilisés par le mimétisme ambiant du milieu.

Alors, je me rappelle que j'ai aussi du mal à participer de leurs grandes messes parce qu'ils ont soif de communauté et de gourous pour se sentir exister, et légitimer la validité de leur investissement un peu aveugle (car souvent exclusif) dans la pensée lacanienne, qu'ils sont en définitive le plus souvent incapables de valoriser.

Il semblerait qu'il y ait à l'origine de toutes ces failles une prétention contradictoire, celle de se penser comme des acteurs très singuliers de l'activité mondaine, doublée de l'envie de convertir tout le monde. C'est probablement ce qui explique l'inégalité de la qualité des partisans, et qui donne aux moins intéressants des fidèles l'occasion de se masquer derrière des prétentions injustifiées. Ils imaginent ainsi pallier à leur médiocrité intrinsèque qu'aucune religion ne saurait abolir, bien au contraire.

Ces failles inhérentes à tout système qui se veut à la fois théorique et pratique, mode de pensée et mode de vie, je ne les connais que trop et y suis exagérément allergique... J'ai payé trop cher pour les apprendre et les comprendre.

Il y a des collections entières de psy, et au moins autant de gens en analyse dans mon entourage : ni les uns ni les autres ne sont exemplaires pour la maison lacanienne et ses cousines. J'aurais envie de dire encore beaucoup de choses sur ce parallèle peu glorieux entre les aspects les moins amènes de la communauté religieuse et le Psy-Club. Mon conditionnement à la socialité du peuple des croyants m'aura au moins donné l'occasion d'un regard critique sur le monde dans lequel j'atterris par ma démarche.

Et j'attends au minimum de mon analyse qu'elle puisse un jour me permettre d'exercer cette mise à distance dans un esprit plus serein et plus constructif...

Philippe La Sagna : *Mettre l'Ecole et son A.G. à l'heure du printemps*

Dans la rubrique « réveiller les assemblées générales », soyons en effet pragmatiques en séparant nos AG de l'ECF des Journées d'études, comme le propose Marie-Hélène.

Nous avons déjà choisi de faire exister à côté des AG des Séminaires de réflexions, préparés sur ECF Débats. Ces séminaires, soigneusement organisés en 2006 et 2007, se voulaient des espaces de réflexion et de préparation des décisions dégagés des pesanteurs inévitables de l'administration de l'association. Le Conseil sortant a préféré ne pas les maintenir. Il ne s'agit pas d'être nostalgique mais de regarder l'avenir !

Des AG printanières, en avril ou en mai permettraient de retrouver de la dynamique. Ce ne serait pas du seulement à la montée de sève, mais aussi au fait que les choses discutées et votées ne seraient plus si loin, puisque l'AG traite surtout de ce qui a eut lieu l'année passée. Les rectifications, les réorientations prendraient leur sens si elles avaient lieu avant juin pour l'année en cours. En octobre il est déjà trop tard, on perd presque une année !

Cela supposerait donc d'organiser une journée entière consacrée à la vie de l'Ecole au printemps. Une matinée de discussion préparée et argumentée un mois avant sur les listes, et une AG qui décide à la suite. La matinée pourrait être ouverte au-delà des membres à des personnes intéressées à l'avenir de l'Ecole et à celui du discours analytique. Rien n'empêche le Conseil élu de nous organiser une soirée agalmatique surprise la veille au soir de cette journée qui participe elle aussi du réveil.

Pour les Journées d'études, une soirée libre le samedi à l'automne permettrait de donner de la souplesse à l'animation et à l'organisation des journées qui doivent coller maintenant à l'exception et non à la routine. Cette soirée inédite pourrait être l'occasion, d'un spectacle, d'une rencontre de l'Ecole avec sportifs, artistes, scientifiques, voire plus simplement d'un moment convivial ou d'une Twitter party ? Là encore elle serait ouverte au plus grand nombre.

Pierre Naveau : *Échos d'une soirée à l'École*

Mardi soir, à l'École. Éric Laurent, actuel président de l'AMP, anime les débats. L'invité : Leonardo Gorostiza, futur président de l'AMP. Il a proposé comme titre de son exposé : « Le gnomon du psychanalyste ».

Voilà un homme qui ose poser le problème de ce que c'est que devenir un analyste quand on est un homme ! Comment faire, quand on est un homme, pour devenir une femme, puisque l'analyste a une position de femme ?

Lacan utilise le terme de *gnomon* p. 877 des *Écrits*. Je rappelle dans quel contexte. La division du sujet est un point-nœud, dit Lacan. Elle se noue à un manque – le manque du pénis de la mère. D'où le mathème que Lacan propose : $(-\varphi) / \$$. Le pas-de-savoir $\$$ est articulé au pas-de-pénis $(-\varphi)$. Pas-de, Leonardo l'a fait remarquer, c'est non seulement le manque, mais aussi le pas que l'on fait. Ainsi le sujet, poursuit Lacan, érige-t-il la barre de la division qui désigne le point de manque que le phallus négativé indique. Exemple : le sujet, fait remarquer Lacan, se divise entre l'objet de la phobie et le fétiche. La barre de la division est l'axe du gnomon, représentable sous la forme de la diagonale le long de laquelle glisse, par exemple, une série de carrés de différentes tailles. De ce point de vue, le gnomon est le support de la mesure, de la proportion, de l'homothétie. J'ai appris de Leonardo que la chaussure, qui habille le pied, est un vecteur de la commune mesure et que le chausse-pied est ainsi mis au service de cette mesure partagée par les êtres (bien ou mal) chaussés.

(L'actrice américaine Robin Wright Penn, qui vient de se séparer de Sean, a confié à un journaliste que le point d'appui (le gnomon, pourrait-on dire) dont elle se sert pour composer les personnages variés qu'elle joue, ce sont les chaussures. Qu'ils soient bien ou mal chaussés est quelque chose de très important pour elle. « Faire chaussure », selon l'expression de Lacan, elle s'y emploie, donc, car c'est ce qu'elle prend particulièrement à cœur.)

Dire, comme le fait Leonardo, « le gnomon du psychanalyste », c'est, me semble-t-il, un mot d'esprit. Il y a là, en effet, une contradiction dans les termes. Car, dès lors qu'il y a de l'analyste, chaque

analyste, c'est le principe de la position féminine, est à nul autre pareil. Chacun d'entre eux désigne l'incommensurable de la faille entre (a) et (-φ). Si l'on reprend la métaphore géométrique, le gnomon du psychanalyste serait alors l'axe le long duquel s'articulerait une série de points qui seraient autant de points de discontinuité, de faille, de rupture. En ce sens, le gnomon est, en même temps, un non-gnomon. Une femme, dans l'auditoire, l'a souligné : « Trouver chaussure à son pied, c'est impossible. Il n'y a pas d'accord possible entre la chaussure et le pied. » Une faille, de lui, la sépare, elle. Le chausse-pied, aussi habile soit-il, n'en peut mais.

Leonardo, cependant, l'a précisé - c'est une femme qui lui a permis de faire le saut par dessus la faille, c'est-à-dire de quitter le fantasme de continuité de la commune mesure, dans lequel le chausse-pied est captif.

Pierre-Gilles Guéguen : *Le grand air de la subversion*

Journées mémorables cet Automne. J'aime beaucoup le papier que Natalie Wulfing a écrit sur NLS-Messenger pour en rendre compte. J'en partage tous les termes, et j'en aime le style analogue à celui des Journées, décoiffant et rigoureux comme notre funambule. Sur la corde raide, l'Ecole a montré ce qu'elle pouvait produire. Pour Rennes, du coup, c'est difficile, car il faut reproduire l'effet, mais ne rien faire pareil. L'aphorisme célèbre, "Faites comme moi, ne m'imitiez pas", sera notre devise.

Quel était donc le ressort secret de ces journées qui a boosté notre désir? Quels précipices avons-nous frôlé? sur quel filin étroit avons-nous à nous tenir?

Ce qui m'a profondément touché dans ces journées, je l'appellerai "le retour en force de l'énonciation". Les exposés que j'ai entendus étaient habités. Pas un qui soit comme l'autre, pas un qui soit convenu, chacun comme une perle rare. Nous avons eu la démonstration en acte que les analysants se forment à partir de leur analyse d'abord. Pour moi, l'Ecole idéale serait celle dans laquelle chaque exposé, chaque texte, chaque prise de parole serait un moyen de s'analyser, c'est-à-dire de continuer son analyse par d'autres moyens.

C'est un exercice difficile. L'âge ne fait rien à l'affaire pas plus que l'expérience: Ça s'appelle le désir de l'analyste (articulé, mais non articulable, et pour autant pas ineffable). Lacan en donnait l'exemple disant qu'il était en position d'analysant dans son séminaire. Jacques-Alain Miller le suit sur cette voie, dont ces journées ont montré qu'elle n'était fermée à personne. Il y a bien longtemps, JAM avait trouvé les mots pour dire cela dans son cours intitulé "Le banquet des analystes" : passer du savoir supposé de l'Inconscient au savoir exposé (et payer sa dîme au passage, payer de soi-même). C'était exactement il y a 20 ans. La formule a eu tellement de succès qu'elle s'est usée, mais 20 ans après, comme les trois mousquetaires, on peut la ressortir sans qu'elle soit ritournelle.

Eric Laurent disait à l'Assemblée de l'Ecole qu'il avait lu ou qu'il avait entendu dans les salles qu'ils présidait, des travaux qui - s'ils étaient développés dans la même veine - pourraient être reçus par les Cartels de la passe. Je partage cette appréciation dans le cas de ceux que j'ai entendus ou lus. Ils m'ont touché, non pas par le senti qui ment, même si l'émotion était présente, mais par la justesse du bien dire.

Je disais à Pauline Prost qu'elle était une petite sœur de Joan Rivière, celle même qui a accolé à son nom pour l'éternité le concept de "mascarade" antécédent de notre semblant (mais je reviendrai sur ce que j'ai appris).

Nous étions exposés au risque de devenir ce que l'IPA est devenu: des thérapeutes pris dans le système de santé, des gestionnaires bureaucratiques de l'inconscient, des fabricants de cas nickels mais formatés, bref les psychologues, les médecins ou les thérapeutes que le maître moderne veut faire de nous. On a entendu dans ces journées que nous étions des psychanalystes, tous un par un en devenir. L'armée des psychanalystes s'est levée: un vent de subversion a soufflé.(A suivre).

Anne Marie Le Mercier : *Ce qui ne passe pas*

Réveillée par le début des journées j'ai failli m'endormir à l'AG... Je suis partie alors que le décompte des comptes poursuivait son travail d'effacement de la question qui s'était à peine ouverte. J'ai eu tort d'être fatiguée, ou du moins de ne pas saisir ce symptôme pour en faire un instant de réveil. Sans doute n'est-ce pas pour rien, et il me faut bien tenter enfin d'interroger ce qui m'a fait sortir...

C'est au fond assez simple : la passe m'a plutôt fait taire, alors même que j'ai tenté de m'y expliquer comment j'étais sortie d'un fort penchant à être tue par l'Autre, un Autre que je voulais sans cesse réveiller et séduire en lui causant. Comment est-ce possible ? Sans doute me sera -t-il répondu que si elle a eu un tel effet, c'est que je me suis trompée en m'y présentant et qu'il fallait bien plutôt poursuivre l'analyse... Je ne crois pas qu'il faille pour autant faire l'économie d'un autre repérage possible.

Je suis allée à la passe sur un « fiat ! » soit une confiance dans la procédure et dans l'Ecole, soit aussi bien la hâte d'un enthousiasme qui soutenait le pari... Il y avait l'idée de transmettre une fin d'analyse en pariant sur la possibilité de faire entendre le singulier de la chose. Ce ne fut pas ce qui fut entendu. Malentendu donc. J'en prends ma part de responsabilité au sens où je n'ai sans doute pas su faire passer la chose.

Mais après tout il n'y a pas de quoi en faire une inhibition ! Or je ne suis pas allée plus loin. Pourquoi ?

Le secrétariat de la passe m'a transmis une réponse du cartel : *Le long parcours analytique de la passante a été retracé de manière convaincante par les deux passeurs, mettant en évidence tous les bénéfices de la cure. L'engagement d'AM L M dans la pratique analytique comme le souci professionnel qui l'anime dans son désir de transmission s'articulent logiquement sur une expérience subjective approfondie. Reste un point non élucidé concernant la fin de l'analyse, insaisissable à l'audition des passeurs, qui n'a pas permis la nomination.*

Une expression ne passe pas : « le souci professionnel qui l'anime dans son désir de transmission »... Ceci est aux antipodes du désir de transmission qui pousse à la passe... J'ai supposé qu'allusion était faite là à mes engagements dans le CPCT de Rennes et au CEREDA... mais est-ce si sûr puisqu'il est parlé de souci professionnel et pas même de psychanalyse appliquée ? !

Rencontrant un membre du cartel entre deux portes après une matinée de la passe, je lui indique que la réponse me transmettait que mon analyse n'était pas finie... « Ah mais si, elle est finie votre analyse, ce n'est pas le problème »... Eh bien, je n'ai pas pu donner suite, à quoi bon remettre ça ? ! J'ai trouvé trop difficile de faire de nouveau une démarche ! ça n'a pas fait ouverture, je suis donc restée avec ces quelques lignes...

J'en ai bien sûr parlé avec mon analyste qui m'a dit que sans doute je n'étais pas parvenue à faire entendre quelque chose et que rédiger des réponses est très difficile pour le cartel.

Le cartel a fait son travail, il a entendu les passeurs, analysé la passe et tranché : il n'y a pas de nomination.

Mais qu'est-ce qui fait que quelque chose s'arrête ensuite pour la passante ?

Je me suis dit que l'Ecole trouvera des AE, que c'est cela qui compte pour elle et pour la psychanalyse, et que cela ne passera pas par mon témoignage, c'est ainsi, soit ! L'expérience a tout de même eu son intérêt, j'y ai rencontré une surprise que je n'oublierai pas. Je peux dire aussi que j'ai rencontré des passeurs très attentifs. Reste à ma charge la nécessité de repérer ce qui n'a pu se faire entendre. La reprise d'analyse après la passe ne va pas de soi car la passe produit une séparation

d'avec ce qui s'est déployé dans l'analyse. Remettre la chose sur le métier ne peut se faire qu'à nouveau frais, sur une autre base. C'est, entre autres, une question de temps logique.

Ce qui est difficile, c'est qu'après cela le lien à l'Ecole n'est pas relancé... L'Ecole veut des AE, pour cela il faut que des passants se décident à lui demander de faire la passe, que les passeurs les entendent et que les cartels travaillent sur les transmissions. Mais au-delà du travail effectué par le cartel de la passe, comment l'Ecole prend-elle en compte la libido qui s'est mobilisée chez les passants et l'expérience qui s'est déposée ? Tout ceci reste sous la chape d'un silence, d'un secret qui risque de tuer le désir d'Ecole chez ceux qui songent à demander d'y entrer ou à se présenter à la passe.

Après la passe, j'ai pu assurer les diverses ou fonctions qui m'étaient jusque-là imparties, et cela m'a beaucoup aidée. J'ai aimé continuer à travailler les textes et la clinique, pour la section clinique par exemple, mais le désir de me porter partante pour d'autres aventures s'en est tout de même trouvé freiné. Une petite intervention à Nantes lors de la journée préparatoire aux journées que nous venons de vivre m'a fait renouer avec le désir de transmettre en nouant les textes la clinique et ma propre expérience d'analysante. La proposition m'en avait été faite bien avant que nous connaissions la tournure que prendraient les journées de novembre, et j'ai trouvé cela assez vivifiant.. même si dans l'après-coup de nos journées je dirais les choses autrement.

Hormis cela, tout ce qui a été investi dans la passe se referme, tombe, se trouve annulé dans un silence de l'Ecole qui bien évidemment ne peut pas susciter beaucoup d'enthousiasme chez de nouveaux impétrants éventuels...

Il y a là un point concernant le *pas de rapport* entre l'Ecole et ses membres entre l'Ecole et ses passants, ce qui est en consonance avec l'objet même de la passe où se traite la solitude du rapport à la cause. A chacun donc d'assumer son désir de passe, avant et après la passe, seul avec sa cause. Nous avons affaire à un point de structure que chacun doit traiter à sa façon, certes.

Mais, tout de même, comment l'Ecole, elle, traite t-elle la chose ? Si elle laisse se perdre, dans le silence, le désir qui s'est animé pour la passe, en attendant de pouvoir faire briller « la pierre précieuse » dont parlait Hugo Freda, ne risque t'elle pas de perdre son âme d'Ecole...

C'est formidable d'hystériser tous nos jeunes collègues autour de leur analyse et des moments de franchissement... mais qu'advient-il de leur enthousiasme, de leur énergie, de leur pertinence, si, eux qui constituent le vivier de l'ECF, faisant ce pari de la passe se retrouvent ensuite seuls dans leur rapport, leur désir d'Ecole, sous prétexte du rapport solitaire à la cause...

La passe est un dispositif très bien structuré, mais il semble fonctionner comme un isolat dans l'Ecole, et les membres de l'Ecole, comme les membres des satellites de l'Ecole, renvoient à leur Ecole le silence qu'elle-même entretient sur ce qui la préoccupe.

On se lamente sur le fait qu'il n'y a pas de demandes de passe... Il y en a eu quelques-unes tout de même, et sans doute plus que les deux des AE. Dire que la boîte recueillant les demandes était « vide » oubliée, voire annule les quelques passes qui ont eu lieu, hormis celles qui ont donné lieu à nomination.

Mais n'en restons pas là. Pourrions nous déjà savoir parmi les membres actuels de l'ECF combien se sont un jour présentés à la passe ? J'ose penser qu'il y en a certainement beaucoup, mais peu se sont risqués à en parler dès lors qu'il n'y a pas eu nomination. Quelques rares textes seulement... Pourquoi donc ? Serait-ce un péché au regard du culte de l'excellence, que de n'avoir pas répondu à ce que Catherine Lazarus Matet appelait samedi « le profil de l'AE » ?

Qu'est-il advenu du désir mis en jeu par chacun dans la passe, comment s'est-il déplacé dans le lien à l'Ecole, à la faveur de quelles rencontres, de quelles contingences, de quelles sollicitations, et dans quel travail pour la psychanalyse, pour que vive la psychanalyse lacanienne ? Comment chacun(e) a t-

il négocié son désir de transmettre, d'enseigner ? Et comment l'analyse s'en est ou non trouvée relancée ?...

On peut toujours renvoyer le passant retoqué à son analyse, à ce qui de l'inconscient ne cesse de travailler le sujet, cela a certainement sa pertinence, à chacun d'en faire son profit le moment venu. Mais pour autant l'Ecole est-elle dispensée de s'interroger quant au sort qu'elle réserve à ce qui lui est adressé en réponse au désir qu'elle a suscité... Elle intéresse, cette Ecole de psychanalyse, les journées de novembre en témoignent... Dégeler le secret n'exclut pas la discrétion, trouver la juste mesure serait salubre. Evidemment, le seul désir ne suffit pas à donner un contenu qui fasse enseignement de psychanalyse. Mais faut-il croire que des passes entendues qui n'ont pas donné lieu à nomination rien ne puisse faire enseignement pour l'Ecole ? Il y a l'enseignement des cartels (plutôt discrets pour l'instant), peut-il y avoir une autre voie qui vivifie le lien à la passe dans l'ECF ? « La passe a son rythme », disait Hugo Freda. Pour que cette petite phrase ne résonne pas comme une langue de bois, peut-être pourrions-nous nous demander qui lui donne son rythme et comment...

LETTRES ET MESSAGES

Bruno de Halleux

Ma plus courte séance, 25 secondes. Ma plus belle séance, 48 heures. Merci.

Dominique Haarscher

Je tiens à vous remercier pour ce week-end revigorant, et qui restera inoubliable. Personnellement, l'enthousiasme était déjà là avant les Journées, puisque vous m'avez poussée à parler. Mais curieusement, le temps infini de l'attente pour savoir si l'exposé serait repris m'a aussi enthousiasmée. Je me disais que, si ce n'était pas maintenant alors ce serait à Rennes ; et si c'est à Rennes, alors ce sera autre chose. A Paris, cela ne pouvait s'écrire que dans la fulgurance de votre interprétation. Et donc, au lieu d'attendre passivement, j'ai commencé un autre travail à partir du premier, ou plutôt qui en est la suite et les conséquences sur l'expérience du cartel, sur ma manière d'accueillir les nouvelles demandes d'analyse, et sur une autre modalité d'occuper une place de directrice d'institution. Je terminais mon exposé en disant : « ni sale juive, ni sale lacanienne, mais plus lacanienne que jamais. » Je ne savais pas à quel point cela serait encore plus juste dans l'après-coup. La psychanalyse lacanienne a de l'avenir, c'est sûr.

Estelle Bialek

Il m'est assez pénible de jouer les rabats joie, devant les remerciements suscités par le succès des dernières Journées de l'École, en réponse à votre désir contagieux qu'elles fassent événement, entre un avant et un après.

Lacan disait qu'un rien d'enthousiasme, pouvait faire date dans un texte, et le rendre caduc pour l'avenir. Sans doute est-ce là que s'origine le sens de la mesure, que vous réprouvez chez certains de nos analystes confirmés.

Enthousiasme un tantinet maniaque pourquoi pas, je vous le concède, pour signifier la satisfaction de la fin obtenue, malgré ou selon l'objectif visé. Mais aussi détachement plutôt dépressif, pour faire valoir que cette fin ne fût pas tellement glorieuse, puisqu'elle signe le pari remporté contre le Sujet-supposé-Savoir, selon l'heureuse expression d'Éric Laurent.

Je suis venue à ces Journées, poussée par la curiosité de découvrir, en quoi ce que j'avais avancé pour y participer, n'était pas approprié à pouvoir s'insérer d'emblée, dans l'ensemble des contributions. Eh bien, je vous le concède, mon témoignage ne convenait pas : trop critique à l'égard de l'analyste, pas assez intime et transparent, dans le best of qui s'insérerait entre la première et la dernière séance, et pour finir assez déprimant, puisque je suis déroutée sur Rennes, sans avoir encore franchi la ligne d'arrivée.

Hebe Tizio

La Universidad popular Jacques-Lacan es un proyecto que me gusta mucho, soñé muchas veces con una universidad del campo freudiano. Ahora se puede hacer realidad. Universidad popular, son dos significantes que han transitado mi historia y, si bien se redefinen, siguen evocado horizontes de utopía siempre necesarios. Las resonancias sintomáticas y la política del psicoanálisis ya se han anudado para mí y eso da "vidilla". Gracias.

Jeanne Joucla

Vous croulez sous les compliments ou sous les remerciements, et c'est bien mérité ! Par la grâce de la sélection des travaux, j'ai eu la chance d'apporter ma petite contribution le samedi. Ce retour sur mon parcours analytique, conjugué au style de ces Journées, m'a remis en mémoire le style d'une grande dame dont vous étiez très proche je crois : Gennie Lemoine, qui fut ma deuxième analyste, et qui savait souffler aussi sur le désir de la meilleure façon. J'ai retrouvé lors de ces Journées les accents de sa gaieté et de sa joyeuse impertinence qui m'(nous)ont réveillé plus d'une fois... Elle était un peu présente à ces Journées...

Laure Naveau

Vous, et ces Journées inouïes, avez été magnifiques. Merci, merci d'avoir été là, et pour tout. Pour la suite, VOULOIR CE QU'ON DÉSIRE, je vous apporterai volontiers un texte que j'ai réécrit très récemment à propos de *L'Éthique de la psychanalyse*, sur "Antigone le désir", d'où révision de l'éthique, et *wanted and unwanted* de la venue au monde,... émergent.

Marie-Claude Chauviré-Brosseau

Réagir vite après ces Journées. Le rythme soutenu du travail a repris. En tant que psychiatre de province (sur Angers) je reçois, comme mes collègues, 2 à 3 demandes de première consultation par jour ! Je donne le nom de collègues psychanalystes mais souvent c'est un psychiatre qui est attendu. En tout cas pour les analysants et patients que j'ai reçus depuis lundi matin, les Journées de l'ECF ont diffusé comme un allègement dans les actes à poser souvent dans la hâte. Je crois que vous nous avez ouvert cette voie ce weekend avec brio.

Pour Rennes, vous avez mis au travail l'expression « tomber analyste », de Laura Petrosino, comme « effet de sens nouveau ». Je trouve qu'elle traduit bien ce que j'ai retrouvé dans de nombreux exposés : d'un côté une dimension de « chutes » plus ou moins réitérées dans « l'indignité pulsionnelle » symptomatique, comme le disait E. Laurent, à quoi répond de l'autre côté le recours à l'amour de transfert qui renvoie à un amour pour des mots dits... mots qui rendent l'amour plus « Ding » et qui voilent le réel que le sujet n'a pas encore cerné.

« Tomber analyste » serait là à prendre dans le sens d'un devenir analyste comme le développe L. Petrosino. Mais là apparaît le hiatus de « la décision » car ensuite, comme pour Prost, il y faut de la volonté et du travail. Vous nous proposez donc de travailler cette phrase de Lacan, p.682 des *Ecrits* : « ... c'est comme objet *a* du désir, comme ce qu'il a été pour l'Autre dans son érection de vivant, comme le *wanted* ou l'*unwanted* de sa venue au monde, que le sujet est appelé à renaître pour savoir s'il veut ce qu'il désire... ».

Il y a aussi la question de « la scansion » qui fait que quelqu'un s'autorise comme analyste avant d'avoir terminé son analyse. Beaucoup de questions à développer pour Rennes.

Marie-Hélène Brousse

Onde de choc sur les divans. Après la fulgurance des Journées, leurs écho retentissent dans l'inconscient analysant : impressions, réactions affectives et formations de l'inconscient se succèdent sur le divan pour la plupart des participants aux journées. Onde de choc ... Chacune de ces manifestations est singulière, surgie de la rencontre du réel des travaux et des coordonnées subjectives de chacun. Mais s'il fallait la preuve que le ton donné aux Journées par Jacques-Alain Miller était de la veine même du discours analytique, eh bien nous l'avons. Ces Journées ne furent pas des journées de psychanalyse, elles furent une pratique de la psychanalyse, voire acte analytique. Encore...

Marie-Odile Wartel

Ces Journées, exceptionnelles, ne resteront pas sans effets, la preuve. Ceux qui étaient présents sont particulièrement mobilisés, les absents veulent savoir ce qui s'est passé. Et nous voilà avec deux signifiants nouveaux que nous pouvons faire raisonner : désir et volonté. Volonté à la place d'amour, pourquoi pas ! sans doute plus efficace.

Normand Chabot

Quel souffle, quelle énergie ont régné pendant nos Journées de l'ECF ! Jamais l'emblème d'Eole n'a mieux représenté notre Ecole. Un air nouveau a permis de balayer les scories de l'*automaton*. Un rideau s'est levé sur le « comment » de l'analyste, toujours analysant. La précision des exposés, la fluidité des enchaînements, la justesse des commentaires et les conversations « sur le fil » animées avec maestria par les trois « M » (Dominique, Jacques-Alain et Gérard Miller) m'ont enchanté, inscrivant en moi une trace indélébile de la force et de l'inventivité du « gai savoir » ! Le pari était de taille, le calcul ne pouvant tout prévoir. Comme pour l'acte analytique, l'effet se vérifie après-coup. De ma place, j'affirme que l'événement a eu lieu. L'interprétation a produit ses vagues, au-delà de l'entendement. Il nous reste, sans aucun doute, à déployer ce fameux deuxième souffle – essentiel aux sportifs – afin de maintenir vivaces les questions brûlantes concernant le destin de la psychanalyse : la Passe dans l'Ecole, le Congrès de l'AMP, les prochaines Journées de Rennes, le Forum de février, l'Université Populaire de Psychanalyse Jacques-Lacan, etc. Je repense à votre *Despedida* et je tiens à vous redire, cher M. Miller, que vous pouvez compter sur moi dans ces combats.

P.S. « Tomber en amour » est une expression courante au Québec pour les partenaires « *Unis-vers-Cythere* » (Lacan) et qui relève du coup de foudre, comme vous l'écrivez dans le *JdJ*. Pour moi, ce syntagme relève davantage du transfert, pas du désir de l'analyste. Est-ce que la volonté (concept philosophique), associée au désir, pourrait rendre compte du passage de l'analysant au psychanalyste ? Je ne crois pas ; la fougue après la foudre... Il en faut, certes, de la volonté, du courage et de l'ambition. Grâce et contingence aussi. Mais c'est vous le philosophe formé à l'ENS ; pouvez-vous nous en dire plus pour nous éclairer sur ce terme ? Quant au choix de la *Vénus* (pour illustrer l'affiche), déesse issue de l'écume des mers (reste) et du sang d'Ouranos (ciel - encore le vent - et castration), je partage votre avis *in progress*.

Patricia Johansson-Rosen

Vous ne pouvez savoir à quel point ces journées m'ont été précieuses et m'ont fait du bien. Elles furent passionnantes du début à la fin. Je n'ai rencontré personne qui ne dise la même chose.

Durant leur préparation, je me suis tenue à une distance respectueuse, lisant régulièrement en diagonale le journal des journées avec la ferme intention de ne pas entrer dans le bal qui se présentait là. Non, on ne m'y reprendrait plus ! Je savais que la ruche bourdonnait, qu'une nuée d'abeilles fébriles

travaillaient sans relâche et que la gelée serait royale. Mais, non, non, non, je n'y participerai pas. Mon refus d'entrer dans la danse fut tel que mon nom n'était pas sur la liste des inscrits quand j'ai voulu retirer mes badges vendredi soir dans ce lieu qui fut longtemps pour moi une deuxième maison. Acte manqué sans précédent qui me fit rire. Jusqu'où allais-je aller ainsi dans le désamour ? Ma position de principe s'est trouvée encore plus ébranlée quand j'ai écouté Camillo dès le samedi matin. En bref, merci.

Raquel Cors Ulloa

Salud! Por lo que traerán los efectos de las vanguardistas Jornadas del ECF. Chapeau! Le escribí por medio de twitter, pero me rebotan.

Sérgio Laia

Vous pouvez compter avec l'Instituto de Psicanálise e Saúde Mental de Minas Gerais (IPSM-MG) pour développer et soutenir, souvent que vous sembler désirable, le projet de l'Université Populaire de Psychanalyse Jacques Lacan. Nous voulons bien participer à cette initiative. – Directeur de l'IPSM-MG

Stella Harrison

A vous dont on entend le souffle, en analyse, en contrôle, et jusqu'au moment où vous nous parlez, que vous "êtes sur scène" (c'est tout juste si on ne l'entend pas en vous écoutant on TV), ceci, du sage Omar Khayyam :

*"Entre la foi et l'incrédulité, un souffle,
entre la certitude et le doute, un souffle.
Sois joyeux
dans ce souffle présent où tu vis,
car la vie elle-même
est dans le souffle qui passe."*

Varón (Bernadino Horne)

No fue novedad, sin embargo, pues hace ya un tiempo, durante un intercambio de mails, que tuvimos sobre el tema Universidad, Ud. me anticipó su idea. Felicitaciones.

Yasmina Picquart

C'est l'Ecole que j'aime, vivante, inventive, amusante et ouverte. Mille fois oui à l'Université populaire, l'Université ouverte à tous. L'Université qui transmet un enseignement vivant, celle qui sort de l'académisme avec son petit doigt sur la couture du pantalon et plus personne ne bouge. De l'enseignement où celui qui vient doit déjà savoir. La psychanalyse est vivante, vous l'avez démontré

ce week-end, merci pour ce souffle d'air frais, pour votre enthousiasme... contagieux. Je vous suis, je veux en être. Bien à vous, et encore merci pour cette aventure dans cet immense "paquebot".

Yvonne Lachaize

Je sors de ma triste réserve pour vous dire combien j'ai apprécié le don que vous avez fait de vous pour que se réalisent ces dernières journées. "Le vent se lève ! ... Il faut tenter de vivre !", disait P. Valéry. Est-il possible d'embrayer sur ce dynamisme qui décoiffe dont vous nous montrez combien il est productif avec la grande réussite de ces journées ? Savoir inventer en brisant les routines, ouvrir la porte au désir, vous avez su nous en montrer la voie... Encore merci.

« C'EST TOUS LES JOURS LA NAISSANCE D'APHRODITE »

par Pauline Prost

Devenir analyste, n'est ce pas se glisser dans le personnage de la mendiante Aporia "*qui s'approche de la parole endormie et se fait engrosser de son objet*"? Cette parole endormie, c'est Poros, détenteur du savoir et de toutes les ressources, auquel l'analyste s'expose, enveloppé de son non-savoir "*car Ruth ne savait pas ce que Dieu voulait d'elle*", et s'offre à recueillir de l'autre un savoir inédit. Mais l'autre, l'analysant, déploie lui aussi sa nescience, car il ne connaît pas l'objet de son désir. "*Booz ne savait pas qu'une femme était là*"....Se faire engrosser de son objet, un soir de fête....qu'est-ce à dire, sinon que l'objet était là, et que c'est lui qui demandait à venir au jour?

Mas "ce qui manque à l'un n'est pas ce qu'il y a, caché dans l'autre. C'est là tout le problème de l'amour", celui, certes, du transfert, mais aussi de ce qui, sous la bannière de la psychanalyse, fait miroiter la promesse de bonheur, guérison, réparation, orthopédie et harmonie sexuelle, ce que pourrait résumer le terme "d'éternel amour" que Lacan, s'autorisant de Dante, met à la porte de l'enfer.

"Car Aphrodite n'est pas une déesse qui sourit"

Dans le "*Ruth ne savait pas ce que Dieu voulait d'elle*" se profile en effet la fatalité de son désir: ce lieu, le lieu divin de l'Autre se déploie, non pas au-delà mais en deçà de la rencontre miraculeuse de celle qui manque avec celui qui a. Et ce "temps d'avant", d'avant la naissance d'Aphrodite, d'avant la métaphore de l'amour, nous conduit vers Psyché, qui, elle, ne naît pas tous les jours, mais une fois, lors d'un instant unique, furtif, évanouissant, dont Lacan rend hommage au peintre Zucchi d'en avoir capté le caractère "*vraiment primordial et originel*" Moment fugitif où, n'ayant pas su se satisfaire de "l'éternel amour" qui la rendait égale d'Aphrodite, elle a voulu dévoiler, entrevoir la figure du désir qui la comble, et qui dès lors lui échappe à jamais.

Il ne s'agit pas là de la thématique du couple, mais des rapports de l'âme et du désir: naissance de l'âme au sens où elle devient Psyché au moment où le désir qui l'a comblée se dérobe et la fuit. C'est pour tous, et pour chacun, dit Lacan, un moment historique, celui où s'engage pour chacun l'aventure de son existence, celle que raconte le mythe de l'âme errante et exilée, "hésitant à venir s'incarner, trouver là son support, sa substance, dans l'objet du désir qui est là, avant sa naissance".....Elle a dû aussi, cette âme errante "attendre de longs siècles avant d'être par Freud mise au centre de la thématique analytique".....Car l'analyse, avec Freud "a été droit à ce point, ce point où le sujet est appelé à renaître pour savoir s'il veut ce qu'il désire" (E 612)

Ce point est "au-delà des Idéaux de la personne", Idéaux qui sont précisément l'horizon de la volonté, toujours tendue vers des fins, toujours balisée par des lois, toujours soucieuse de maintenir le cap. Mais la conjonction de la volonté et du désir réside dans tout ce qui nous reste des Tables de la Loi: la Loi de la Parole, qui ordonne de plier le désir indicible, désir de Rien, "dont l'aporie se déploie dans l'amour, la haine et l'ignorance", de le plier, ce désir, à l'injonction du bien-dire, de ce qui peut se transmettre, s'échanger, s'exposer, faire lien.

Convertir l'errance en une aventure obstinée.

*PARADOXES IN PARDES**

par Yves-Claude Stavy

Quelques références à propos du mot hébreu figurant en guise d'en-tête des JJ 38 et suivants :

1) (iod-shin-vav-aïn –h) veut dire : secours, délivrance, salut, victoire. Job 30, 15 : 'mon salut a passé comme un nuage'. Is 26, 18 : 'nous n'avons pas produit (apporté) le secours sur la terre'. Le mot est proche mais distinct de 'yeshivah' ('iod-shin-iod- beth- h' = école, assise): - les deux termes hébreux commencent certes par deux mêmes lettres (iod-shin), - mais selon le PARDES, cela n'est pas suffisant pour considérer qu'il s'agit du même mot: il faudrait pour cela une racine commune de trois lettres**.

2) Les lettres ('iod-shin' = 'yesh') forment pourtant à elles seules un mot précis qui signifie: 'il y a'. 'Yesh' est un terme important de la kabbale, - celle-ci déclinant deux sortes de 'il y a': - le 'il y a' d'existence (yesh mi yesh), domaine de l'intelligible, (yesh étant également employé dans ce sens, à propos d'une personne qui se valorise un peu trop); - le 'il y a' d'ex-sistence (yesh meein), fort mal traduit en français par 'il n'y a rien'. Selon la kabbale en effet, 'yesh meein' n'est pas une négation ni ne peut se confondre avec 'rien': ☐ 'rien' ('eïn' = aleph-iod-noun) est l'anagramme de 'sujet' ('ani' = aleph-noun-iod); ☐ tandis que le 'il y a' d'ex-sistence (yesh meein) est un 'yesh' opaque - à quoi répondent les Noms de l'intelligible.

* Pardes : Mot composé des premières lettres introduisant chacune, selon les mystiques juifs, le nom d'un des quatre niveaux interprétatifs de la Torah : Pshat (littéral), Remez (allégorique), Derash (interprétatif), et enfin: Sod (interprétation mystique, référée au yesh meein); PARDES se rapproche lui-même de « paradis » dont il comporte les mêmes consonnes.

** 'secours' (= iod-shin-vav-aïn –h) est ainsi radicalement distinct de 'aide' (= 'aïn–vav -rech-h'): cf 'je lui ferai une aide contre' (G II 18).

AMICALE ECF

par Elfi Lefevre

Je suis venue à Paris pour la psychanalyse et pour Lacan, en passant par la Fac de médecine et la psychiatrie. Tours et détours juste pour restée digne de la considération de mon paternel, qui n'est resté que blasé.

Devenue étrangère dans mon pays, je le suis devenue en bonne et due forme en Italie, et plus tard en France. De mon maternel je n'ai revendiqué que la langue.

J'ai été élevée par la communauté, grands parents, oncles, voisins, instits et profs tout un orchestre encouragé par mes parents et en même temps tenue en distance, à l'exception des mes grands parents paternels. Ma grande mère Euthymia m'a sauvé, et mon grand père Héraclès, instituteur, m'a donné l'amour des livres et du savoir. Tous les deux émigrés, exilés, réfugiés du Pont- Euxin (*Euxeinos Pontos*) en Russie, et de Russie en Grèce.

Les signifiants qui marquent ces trois paragraphes : psychanalyse, étranger, langue, communauté, amour du savoir et de sa transmission, ce sont ceux qui me font formuler ma demande de travailler au group IMMIGREC et à l'AMICALE CF, à la fois, parce que j'aime la communauté, mais pas le communautarisme, parce que je suis sensible à l'étranger, le venu d'ailleurs, mais je m'abstiens de toute forme de ségrégation, pour le grec mais aussi pour le français et le russe ou l'italien ou l'anglais, pour l'amour de transmettre parce que citoyenne de la psychanalyse.

Pourquoi maintenant ? Quand Marina m'a fait part de son initiative de réunir les Grecs de Paris pour travailler sur des textes grecs, j'ai eu peur du renfermement sur soi-même. Votre proposition de l'AMICALE CF pas seulement neutralise cette crainte, mais ouvre des perspectives qui m'inspirent. Par ailleurs, ma demande d'entrée à l'ECF, les effets de l'entretien pour l'entrée à l'ECF, les effets des Journées et du Journal des Journées, et bien sûr les longues années du travail psychanalytique, donnent comme résultat un certain désencombrement par perte de l'attachement à la jouissance secrète, clandestine ou marginale, et envie de vivre au grand jour, bref une sortie de l'ère de l'inhibition.

Concrètement : les IMMIGREC m'ont invité à leur prochaine réunion ; Marina (avec qui je travaille déjà sur la traduction du Séminaire VII) m'a demandé un petit mot sur mes motivations et idées : le fil conducteur serait de contribuer à l'orientation et formation de jeunes étudiants grecs à Paris. Parallèlement, je vous demande de travailler à l'AMICALE CF.

ANALYSTE MALGRÉ MOI

par Daphné Raynaud

La psychanalyse pour moi, c'est un truc dans lequel je me suis plongée pour une question de survie, comme beaucoup d'écorchés, on en sort comme on peut. J'en suis ressortie analyste. D'où ? comment ? pourquoi ? « l'analyste ne s'autorise que de lui-même », ben voilà, comme ça. Je suis analyste, pour moi-même. Je cherche même pas une preuve, une passe, un truc pour valider la chose. Je suis analyste malgré moi. Je le sais, je le vis un point c'est tout.

J'ai fait une analyse qui a duré 17 ans , avec 3 séances par semaine, aucune manquée. Mon analyste, Agnès Aflalo. Pas facile, pas du tout doux. Technique l'analyse, je vous le confirme. Je peux démonter le moteur d'une F1 et la remonter les yeux fermés. De temps en temps, je fais un contrôle technique.

Une analyse difficile, terriblement dure oui..... Le record de ma vie. Alain Prost a ses performances, moi c'est la mienne. Je ne sais pas si ce que je dis est vrai, je sais que je le vis ainsi, malgré moi. Et je sens que c'est une voie nouvelle pour parler de la psychanalyse d'aujourd'hui.

Mais voilà, à l'Ecole de la Cause Freudienne, l'Ecole de Jacques Lacan, la vôtre, il y a un langage que je ne parle pas. Je l'entends, le vis, mais ne le parle pas. Je n'ai jamais été douée en langue Monsieur Miller, et pour moi, c'est une langue lacanienne. Je n'ai jamais voulu parler ainsi. J'aime m'exprimer comme je suis, c'est-à-dire avec mes maladresses et mes fautes, à être ce que j'écris, ce que je dis. J'ai fait une analyse avec une grande experte lacanienne de votre Ecole, et je ne parle pas la langue. Cette barrière de la langue a fait que je ne me suis jamais sentie faire partie de l'Ecole et pourtant je me sens rattachée à elle. Cette barrière a fait que je n'ai jamais songé un instant à être psychanalyste de l'Ecole, passer la passe.

J'ai arrêté le lycée à 16 ans, trop révoltée. Et pourtant dès l'âge de 8 ans, j'avais avec moi Françoise Dolto, ça me parlait. Plus tard, j'ai passé une équivalence du bac, et j'ai fait mes études de psycho à Paris 7, une des dernières universités où l'on peut prononcer les noms de Freud et Lacan. Je travaille en tant que psychologue titulaire de la fonction publique. Je me bats tous les jours contre la bêtise humaine, contre le DSM, contre toute cette machine de guerre contre l'humain. C'est épuisant, on se sent isolée là bas. Les gens se suicident comme jamais. C'est terrible ce qu'il se passe, à grande échelle. Je sauve des vies comme je peux, c'est le travail que je fais, je sauve des vies avec mon savoir, avec ce qui m'a forgé, avec ce que je suis, avec mon cœur aussi. Il faut savoir aimer pour faire ce métier.

Pour les Journées de l'Ecole, je me suis inscrite comme Ange, parce que je n'avais que ce moyen pour y participer, et je vous remercie d'avoir donné la place aux Anges. J'ai aimé rencontrer l'équipe des Anges et Judith Miller avec qui j'ai parlé un peu d'Art. J'ai aimé la présence des œuvres chez vous étant femme d'artiste, l'Art est pour moi ma meilleure respiration, inspiration.

La journée du Samedi était difficile pour les Anges. Je me disais même que j'étais un Ange-pigeon (ayant payée mes Journées, et n'arrivant pas à suivre mon programme, tant nous étions sollicités !) Mais bon, pour la bonne Cause...

Je me suis rappelée mes courses dans Paris pour distribuer *Le Nouvel Âne* dans les librairies parisiennes...

J'ai été Ange une journée, et vraiment j'ai plané dans la fonction ! Je n'ai jamais autant fait de sourires à des inconnus, aider à ne pas perdre son badge, trouver sa salle, aller chercher de l'eau pour l'accueil, guider les perdus, gérer la folie de certains... bref, j'ai été Ange pour l'Ecole.

Vous allez créer l'Université Jacques Lacan. Je pense que je ne suis pas seule à ne pas savoir comment franchir le seuil. J'aimerais que vous pensiez à tous ces psy comme moi qui tournent autour de l'ECF depuis des années, et qui n'y trouvent pas de place. Et je regrette, car, même si pour vous être analyste demande beaucoup de culture, de richesses intellectuelles etc, je me suis culpabilisée des années durant à ne pas réussir à avoir ce savoir là, je ne m'en sens pas moins psychanalyste, malgré moi.

Je fais la propagande de la psychanalyse à mon niveau, en envoyant beaucoup de personnes chez le psy ! J'ai ce truc là . J'ai toujours pensé que la psychanalyse était une espèce menacée de disparition donc à protéger et à cultiver.

Depuis ces Journées, des personnes comme moi, lèvent la tête et se mettent à parler, à twitter, à s'agiter, à vivre Monsieur Miller, à vivre la psychanalyse ensemble. Parce qu'il ne peut plus être question de querelles des psy dans ce monde là, on en a assez. On veut un grand rassemblement. Beaucoup veulent ce rassemblement. Rassembler comme Mitra Kadivar. Je me suis levée tout de suite pour l'applaudir, car c'est ainsi qu'il faut transmettre la psychanalyse, par la force des choses, et rassembler ces personnes qui ont ce pouvoir d'entendre, car c'est un pouvoir, un don, c'est pour moi la racine même de la psychanalyse. C'est ce truc que j'ai ressenti à l'âge de 8 ans en écoutant Françoise Dolto à la radio, je me suis dit qu'il existait un monde où des personnes entendaient comme j'entends. Ce monde là peut sauver l'humanité.

